* * *

Les RR. PP. Matte et Lesage, prêtés au Scolasticat d'Obra par le Canada, sont partis pour Rome, et ont été remplacés par les RR. PP. Mankowski (Docteur en Théologie de Rome) et Vassal, de la Province du Midi de la France.

Province de Tchéco-Slovaquie.

Le Juniorat de Teplei compte 51 Junioristes, répartis en 5 classes ; en été prochain, on en ouvrira une sixième.

Un travail écrasant pèse sur les épaules de la jeune Province, qui, pourtant, y fait face avec ardeur. Le R. P. Gassmann est retourné dans la Province d'Allemagne, qui a donné à la jeune Province-sœur les Révérends Pères Britten et von Thenen.

AMÉRIQUE

Canada.

Le Dr Duncan Scott, sous-ministre des affaires indiennes au gouvernement fédéral du Canada, déclare que les Indiens sont en augmentation sur le territoire du Canada, que leur santé est considérablement améliorée et que l'éducation accomplit parmi eux des progrès sensibles. Il attribue ces bons résultats aux soins diligents du gouvernement pour la santé et l'hygiène des Indiens, mais aussi aux efforts de leurs éducateurs dans les écoles de toute sorte. Celles-ci sont trop petites pour contenir les enfants qui désirent l'instruction.

Nous reviendrons sur ces importantes déclarations.

* * *

D'après le *Canada ecclésiastique*, la population catholique du Canada s'élève à 3.997.171 catholiques, soit

une augmentation de 216.723 sur les chiffres de 1930, et de 456.835 sur ceux de 1929.

Il y a au Canada 6.807 prêtres, dont 4.771 séculiers et 2.036 religieux ; 4.153 paroisses, dessertes et missions, 4.074 églises, 5 Universités catholiques, 47 collèges classiques ou petits Séminaires, 1.427 pensionnats de jeunes filles ou académies, 12 grands Séminaires, 52 Juvénats, Noviciats et Scolasticats, 357 hôpitaux, hospices, etc., 51 communautés d'hommes, 96 communautés de femmes, etc.

Il y a 45 divisions ecclésiastiques (11 archevêchés, 24 évêchés, plus le diocèse ruthène, 6 Vicariats apostoliques, 1 Préfecture apostolique, 1 abbaye nullius).

Les Oblats ont 558 prêtres, 96 Scolastiques clercs, 241 Frères coadjuteurs, 116 Novices et 445 Junioristes. Sept d'entre eux sont revêtus du caractère épiscopal, dont 4 Canadiens et 3 Français.

Province du Canada.

Pendant les mois de février à mai, les missionnaires de la Province du Canada ont prêché : une retraite de 3 jours, 32 retraites de 8 jours (dont 3 à des religieuses), 4 missions de 15 jours, une de 3 semaines et 3 de quatre semaines.

Remarquons que cette liste est incomplète, ainsi que le fait observer l'*Apostolat*, à qui nous l'empruntons.

Quatorze missionnaires ont pris part à ces divers travaux, qui ont été donnés, pour la plupart, dans la Province de Québec et dans le Massachusetts (Etats-Unis), mais aussi en Ontario, New-Hampshire, Connecticut.

Plusieurs de ces retraites étant consécutives, comme à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, par exemple, elles constituent de véritables missions. Ainsi encore à Aylmer, Montréal Saint-Ambroise, Thetford Mines, Montréal Sainte-Thérèse, etc.

* * *

L'Université ouvre avec 754 élèves, au cours classique et commercial, plus 325 à 330 dans les Facultés, Ecole normale et cours du soir. Total : au moins 1.080.

* * *

A la demande de l'Association d'Education, l'Université d'Ottawa ouvrit, en mars 1923, sous la direction du R. P. Lamoureux, une Ecole de Pédagogie, destinée à préparer à l'enseignement les futurs instituteurs et institutrices des écoles bilingues de la Province d'Ontario.

Les écoles officielles, en effet, n'assuraient pas assez la formation bilingue nécessaire dans un pays de plus en plus bilingue. De plus, elles ne donnaient que des certificats de troisième classe, alors que ceux de première et de deuxième classe étaient de plus en plus recherchés.

Cette école, totalement à la charge des Pères Oblats de l'Université, rendit de tels services, qu'en 1927, elle fut reconnue par l'Etat et transformée en Ecole Normale. Elle fit, depuis lors, des progrès marqués : 14 élèves en 1927 ; 18 en 1928 ; 45 en 1929 ; 80 en 1930. Cent élèves sont annoncés pour cette année, et, avec l'aide du Gouvernement, une nouvelle Ecole va être construite, qui sera une des plus belles institutions d'enseignement de la capitale du Canada.

* * *

Le R. P. René Lamoureux, principal de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa depuis 1923, vient d'être désigné comme représentant officiel de l'Université au Congrès des universités de l'Empire qui doit se tenir à Edimbourg, Ecosse, au commencement de juillet, et à l'Anglo-American Conference, qui se tiendra à Londres, du 13 au 18 juillet prochain.

Le R. P. Lamoureux s'embarquera à Montréal, le 26 juin prochain, et ne reviendra qu'à l'automne, pour l'ouverture des cours à la nouvelle Ecole normale, actuellement en construction.

Pendant son séjour en Europe, le R. P. LAMOUREUX, en plus de ses fonctions de représentant officiel de son Université, s'intéressera particulièrement à l'organisation de l'enseignement bilingue dans les différents pays d'Europe où cet enseignement existe, notamment en Belgique et en Suisse.

(Tiré du *Droit*, 19 mai 1931.)

* * *

La Saint-Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens Français, a été célébrée cette année, à Ottawa, en l'église Sainte-Anne, avec la participation de Mgr Forbes, archevêque, et du Ministre de France, M. Arsène Henry. Sermon par Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval, de Québec.

Au banquet, donné en la salle paroissiale Sainte-Anne, le R. P. Georges SIMARD, professeur d'Histoire de l'Eglise à l'Université d'Ottawa, accueilli par un tonnerre d'applaudissements, fit une magistrale synthèse de l'histoire du peuple canadien-français dans ses trois siècles d'existence. Il a le secret de ces esquisses à grands traits, rapides, justes, riches d'enseignements opportuns. Il offrit, ce jour-là, à ses concitoyens, une véritable pièce d'art ; sans effort, dans un style alerte et spirituel, il sut être à la fois complet, fidèle et original, exact et hardi, simple et profond. La note surnaturelle vint à point nommé, quand il traça la mission providentielle de la race canadienne-française, du lis de France transplanté au Canada pour accueillir la rose d'Angleterre et le trèfle irlandais.

Mgr Roy, apportant le salut de Québec à Ottawa, fit ressortir que cette ville fut le point de départ de la conquête de l'Ouest, spécialement par Mgr TACHÉ et les Oblats de Marie Immaculée, et que, depuis, elle devint la forteresse avancée de la race canadienne-française, grâce surtout à l'Université, fondée par Mgr GUIGUES et dirigée par les Oblats, et au vaillant journal le *Droit*, autre création des Oblats de Marie Immaculée.

La note de la journée était donnée. M. le chanoine Myrand, le distingué curé de Sainte-Anne, en souligna

le caractère, en lançant un vibrant appel en faveur de l'Université d'Ottawa, pour laquelle les Pères Oblats se sont imposé de grands sacrifices et qui est devenue, entre leurs mains, une œuvre admirable, consacrée à Dieu et à la Patrie.

Après le concert du soir, M. Désormeaux, vice-président général de l'Association Saint-Jean-Baptiste, a relevé ces déclarations et conclu particulièrement à la nécessité de soutenir et de faire prospérer l'Université.

* * *

Depuis l'ouverture de la nouvelle maison de retraites fermées de Jésus-Ouvrier, près Québec (6 décembre 1930), 1.150 retraitants, presque tous de la ville de Québec, ouvriers de différents métiers, ont participé aux retraites. Ils quittent la maison si heureux qu'ils se font eux-mêmes les recruteurs de l'œuvre et lui adressent ceux qui doivent les remplacer dans les trente-six chambres mises à leur disposition.

* * *

Le R. P. Aimé Jasmin, D. Ph., doyen de la Faculté de philosophie à l'Université d'Ottawa et professeur depuis plus de vingt-quatre ans, a été nommé Principal de la nouvelle Ecole normale de Ville-Marie, dans la Province de Québec.

(*Le Droit*, 21 mai 1931.)

Ville-Marie est le nom actuel de l'ancienne Mission indienne de Témiskamingue, fondée en 1862 par les Pères Pian et Lebret. A cette époque relativement reculée, les missionnaires, pour se rendre à Témiskamingue, durent prendre le canot d'écorce à Aylmer, près d'Ottawa.

L'établissement d'une école normale à Ville-Marie témoigne suffisamment du développement qu'ont pris cette localité et la région environnante. Ville-Marie se trouve dans le diocèse de Haileybury, gouverné par l'un des nôtres, S. E. Mgr Rhéaume.

* * *

Le R. P. C.-B. BOISSONNEAULT célébrait, le 17 avril dernier, son jubilé d'or de profession religieuse. A cette occasion il y a eu, le matin à 6 h. 30, en la chapelle de la communauté, messe célébrée par le R. P. P. BOURASSA, provincial, au cours de laquelle le vénéré jubilaire a fait le renouvellement de ses vœux.

Le R. P. BOISSONNEAULT a célébré sa messe à 8 heures, au soubassement de l'église, dont le sanctuaire était décoré de guirlandes, fleurs et lumières nombreuses. Les Pères de la communauté étaient présents, ainsi que le R. P. Provincial, et le R. P. LEGAULT a prononcé le sermon de circonstance, faisant voir la beauté et les avantages spirituels de la vie religieuse, offrant au jubilaire des félicitations et des vœux. Des Pères ont rendu des cantiques de circonstance au cour de la cérémonie.

Il est aussi à noter que des frères, sœurs et neveux du R. P. BOISSONNEAULT sont venus de Montréal, prendre part à la remarquable célébration.

A midi, il y a eu réunion des Pères Oblats de la région au presbytère Notre-Dame et, dans l'après-midi, à 2 h. 30, séance à l'école Youville des Sœurs Grises, où le R. P. BOISSONNEAULT fait le catéchisme depuis son arrivée dans la paroisse, il y a quatorze ans.

Deuxième Province des Etats-Unis.

Le R. P. Carmelo GAGLIARDONI est envoyé à Sainte-Marie de la Nouvelle-Orléans, en remplacement du R. P. MASSARO, malade.

Le R. P. Charles SIEMES, de San-Fernando, va remplacer le R. P. GAGLIARDONI à McAllen.

Le R. P. Arthur DUSSEAU quitte San-Antonio (Sainte-Marie), pour diriger San-Fernando.

Le R. P. Thomas KENNEDY est nommé supérieur et curé à Sainte-Marie de San-Antonio et le R. P. Charles BURNS, vicaire.

Le R. P. COZAD devient supérieur du Scolasticat de

Mazenod, et les RR. PP. Philip EHRHARDT et James MOORE, professeurs.

Le R. P. DUPASSIEUX a été nommé à Mercedes, en remplacement du R. P. GOURMELEN, qui a trouvé la mort dans un accident d'automobile, en allant visiter les fidèles de sa mission.

* * *

Le 16 juin 1931, à la suite de la retraite annuelle, prêchée par le R. P. George Fox, de la maison de Colorado Springs, les Pères de la deuxième Province des Etats-Unis ont fêté le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée dans la Province de sept d'entre eux ; les RR. PP. Théodore LABOURÉ, Provincial ; Alphonse FILLIUNG, directeur des missionnaires ; Emile PLATTE, curé de Saint-Joseph de Dallas ; Gustave GOLLBACH, curé de l'Immaculée Conception de Rio Grande ; François-Xavier GAGNON, curé de Weslaco ; Maurice JEAN-JOSEPH, missionnaire à San-Fernando (Californie) ; Vincent BLANCO, maître des novices à Las Arenas.

Province du Manitoba.

De magnifiques fêtes se sont déroulées, au mois de juin dernier, à l'occasion du Jubilé d'argent du Juniorat de la Sainte-Famille.

Elles étaient rehaussées par la présence de S. E. Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface. Le soir, il y eut banquet, auquel assistait un nombreux clergé séculier et régulier.

Durant la soirée, les Junioristes se surpassèrent dans l'exécution de la pièce en vers du R. P. Delaporte, S. J. *Tolbiac.*

Une adresse fut lue au R. P. Josaphat MAGNAN, Provincial, dans laquelle on rendit hommage au fondateur du Juniorat, le R. P. Joseph Prisque MAGNAN, ancien Provincial, qui assistait aux fêtes.

Depuis vingt ans environ (c'est alors seulement qu'il

a pu fournir ses premiers religieux), le Juniorat a formé environ soixante jeunes gens pour la Congrégation.

* * *

La situation du collège Mathieu, à Gravelbourg, dirigé par les PP. Oblats de Marie Immaculée, est des plus critiques. En raison de la crise économique produite par la mévente du blé, le nombre des élèves était tombé de 180 et même 200 à 70. La détresse de la région rend le sort du Collège encore plus incertain cette année. Malgré les énormes sacrifices consentis par la Province à la demande de l'ancien archevêque de Regina, Monseigneur Mathieu, on prévoit que le nombre des élèves, à la prochaine rentrée, n'atteindra pas la trentaine. Les arrérages des pensions sont fort importants. On se demande si, dans ces conditions, le Collège pourra encore fonctionner.

(*Dernière heure :* Nous apprenons que la rentrée d'octobre s'est faite avec 87 élèves.)

Tout le centre et le sud de la Saskatchewan sont, en ce moment dans une situation fort pénible. A la dépression financière des années précédentes s'ajoute, depuis nombre de mois, une sécheresse absolue. La terre ne contient plus une goutte d'eau. Les semences lèvent à peine et les jeunes pousses vertes sont à peine sorties que le soleil, la sécheresse et surtout les vents brûlants qui soufflent continuellement sur les immenses prairies achèvent de les faire périr. Les rafales emportent la couche supérieure du sol et la répandent partout en tourbillons épais de couleur cendrée ou rougeâtre. La population souffre de la faim. A Ponteix, plusieurs familles sont réduites à faire bouillir le blé pour se nourrir. On cite de nombreux cas de départ, par groupes importants. Les gens d'une paroisse entière, curé en tête, ont mis leurs meubles et effets sur des charrettes et, après avoir fermé leurs maisons, sont partis pour l'Alberta...

Les évêques, Mgr McGuigan (archevêque de Regina) et Mgr VILLENEUVE, O. M. I. (évêque de Gravelbourg), se sont émus de la situation et ont pris des mesures pour organiser

les secours les plus urgents. Mais les œuvres diocésaines sont elles-mêmes dans le plus grand désarroi et le cœur des pasteurs saigne de se voir dans l'impuissance à subvenir aux besoins de leurs enfants.

La situation revêt tous les caractères d'une catastrophe régionale et les provinces voisines, peut-être moins accablées par la sécheresse, se trouvent dans une gêne trop sensible pour pouvoir venir en aide aux pauvres populations des prairies de la Saskatchewan.

Au Manitoba, le manque de pluie se fait également sentir. Les bourrasques de vent amènent jusque dans Winnipeg des nuages d'une poussière épaisse et pénétrante sous un ciel de plomb, au point que l'on est obligé de tout fermer dans une chaleur étouffante et d'allumer l'électricité en plein jour (observation faite le 18 juin et récits des habitants).

* * *

Dans les bâtiments du Collège Mathieu, s'est ouvert un grand Séminaire (qui prend le nom de Mazenod) pour les diocèses de Gravelbourg et de Prince-Albert et le Vicariat de Grouard. Le R. P. Edouard LAMONTAGNE, supérieur du Collège, en prend la direction et y enseigne la théologie morale ; le R. P. Alexandre JOSSE est venu du Vicariat de Grouard pour la théologie dogmatique ; Mgr VILLENEUVE se réserve le Droit Canon et la Pastorale ; le R. P. Adélard BEAUCHAMP enseigne l'Histoire ecclésiastique et l'éloquence ; le R. P. Wilfrid PIEDALUE, l'Ecriture sainte ; le R. P. Maurice DUSSAULT, le chant...

Le Collège Mathieu a, malgré la crise, près de 70 élèves. Il y a trois ans, il y en avait 178, puis 145, et l'an dernier 87. Les dons et les promesses, venus de l'Est, ont pu seuls rendre possible une pareille rentrée, qui, il faut le dire, était tout à fait inespérée.

Mgr VILLENEUVE, qui, aux fatigues d'une visite pastorale longue et minutieuse, a voulu ajouter une retraite fermée aux hommes de son diocèse, la retraite de rentrée de son grand Séminaire, les retraites ecclésiastiques des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface et la retraite

des Ursulines de Prelate, est tombé malade en cours de visite du district de Prelate. Nous apprenons avec satisfaction que sa santé se rétablit. Que Dieu daigne conserver au diocèse si éprouvé son digne et vaillant évêque !

* * *

Le 4 mai dernier, de grandes fêtes se sont déroulées au Fort Frances, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la Fondation de l'école indienne.

Les fêtes commencèrent la veille au soir par un concert donné par les enfants. La salle était comble : hommes, femmes, enfants... et même les demi-malades de la réserve étaient venus. Au lever du rideau, quatre-vingts enfants, bien frisés, bien astiqués, apparaissaient sur le théâtre. Un cri d'admiration s'échappa de toutes les poitrines présentes. Etaient-ce les magnifiques décorations du théâtre qui les excitaient ? Non, pour le moment, personne n'y fit attention. Instinctivement, tous les regards s'étaient portés sur la jeune troupe pour y trouver celui ou celle qu'on aimait. Le concert se continua avec entrain à tel point qu'on put voir des larmes dans les yeux de certaines mamans et même de certains papas attendris. Certains blancs croient que les sauvages n'aiment pas leurs enfants. Quelle erreur ! Au contraire, ils les aiment beaucoup ; mais souvent leur affection n'est pas réglée par la raison. Craignant de leur faire du mal en les corrigeant, ou simplement de leur déplaire, ils permettent à ces chers petits de faire ce qu'ils veulent.

La soirée terminée, on convoqua les sauvages pour le lendemain à la messe d'actions de grâces, à 9 heures. Cette messe fut chantée par le R. P. Josaphat MAGNAN, Provincial, assisté des RR. PP. DESROCHERS et L. GAUTHIER. Dans le sanctuaire, on remarquait les RR. Pères BRASSARD, O'DWYER, VEZINA et COSTIOU. Après le chant de l'Evangile, le R. P. VEZINA adressa la parole en anglais, démontrant les bienfaits d'une bonne éducation. Son discours clair et persuasif fut écouté avec la plus grande attention. Le R. P. BOUSQUET s'approcha

ensuite de la balustrade pour parler en Otchipwé, langue des Indiens de Fort Frances. La bénédiction du Très Saint Sacrement couronna la partie religieuse du programme.

A midi, il y eut grand banquet, mais passons.

Le soir, la salle de concert était remplie comme la veille. Avec un entrain superbe les enfants exécutèrent divers chants et deux drames bien connus : *Germaine Cousin*, la petite bergère au bras infirme, qui fut maltraitée par sa marâtre, et *Tarcisius*, le petit martyr du Très Saint Sacrement. Le premier fut joué par les filles, le second par les garçons. A la fin, une adresse fut lue pai un métis, le premier enfant autrefois inscrit comme élève sur les registres de l'école.

Le R. P. Brassard, directeur de l'école, très ému, répondit en quelques mots bien choisis. Il félicita les acteurs de la soirée, et remercia chaleureusement les Révérendes Sœurs et les organisateurs de cette fête.

(Quelques extraits tirés de l'*Ami du Foyer*, juin 1931.)

* * *

La clôture de la retraite annuelle d'une Province donne toujours lieu à une agréable fête de piété religieuse et d'affection fraternelle.

Le 7 juin dernier, le caractère de la clôture de la retraite du Manitoba a été accentué par le fait qu'elle coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination de sept des retraitants.

Ce sont les RR. PP. Henri Gonneville, Joseph Carrière, Conrad Brouillet, Claude Kerbrat, Paul Etienne, et Arthur Labonté.

Au dîner, les Jubilaires furent l'objet des paroles les plus aimables et les plus affectueuses de la part du R. P. Provincial, du R. P. Athanase Francoeur, prédicateur de la retraite, et de S. E. Mgr Villeneuve, qui donnait la retraite au clergé séculier de St-Boniface.

Le R. P. Labonté se fit l'interprète des Jubilaires pour exprimer leur reconnaissance à Dieu, à la Congrégation, leur affection envers tous les confrères.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Mgr Prudhomme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a demandé aux Oblats de la Province d'Alberta-Saskatckewan de se charger de la paroisse Cathédrale de Prince-Albert.

Le R. P. Alphonse JAN, précédemment supérieur de la maison de Saint-Albert (où il s'est tant dévoué pour constituer les archives parlantes de l'apostolat des Oblats dans l'Ouest), a été installé dans son nouveau poste, le dimanche 12 avril 1931.

A cette occasion, le « Daily Herald », de Prince-Albert, fait remarquer que les Oblats de Marie Immaculée reviennent tout simplement dans les œuvres qu'ils avaient fondées, et retrace brièvement l'histoire de leurs progrès dans ces régions.

Retenons seulement quelques dates.

Le R. P. TACHÉ, à l'Ile à la Crosse, en 1846 ; Batoche, fondé en 1870 ; Duck Lake, en 1876 : tels sont les jalons préliminaires.

Le P. VÉGREVILLE fonde Prince-Albert en 1880 et Mgr PASCAL y devient Vicaire apostolique en 1891, puis évêque du nouveau diocèse en 1907.

La première école du district fut ouverte par le R. P. HERT, à Batoche, et Mgr PASCAL y introduisit, en 1883, les Fidèles Compagnes de Jésus. L'Orphelinat du R. P. BRUCK fut fondé en avril 1900.

D'autres écoles avaient précédé celle-là dans l'Ouest : Lac Sainte-Anne (1859), Ile à la Crosse (1860), Lac La Biche (1862), Saint-Albert (1863), Edmonton (1862), Fort Providence (1867), Lac Athabaska (1874), Fort Pitt (1877), Battleford (1877).

Les missionnaires ne négligeaient pas l'agriculture : les fondations des PP. MAISONNEUVE et RÉMAS au Lac La Biche (1855) et du P. LACOMBE à Saint-Albert (1862) en sont, entre bien d'autres, les premières preuves. Le premier moulin construit à l'Ouest du Fort Garry est celui de Saint-Albert, dû au P. LACOMBE (1863).

On connaît aussi les gigantesques entreprises des missionnaires pour le tracé de routes nouvelles : route du Lac La Biche au Fort Pitt en 1856 (plus de 100 milles) ; route du Lac Vert à Carlton en 1865 ; route du Lac Vert à l'Ile à la Crosse en 1869 ; route du Lac La Biche au Fort McMurray en 1871, mais celle-ci dut être abandonnée après deux ans d'efforts et d'épreuves.

On le voit, les missionnaires du Nord-Ouest n'ont pas seulement été les pionniers de l'Evangile, mais encore les pionniers de la civilisation.

* * *

Le R. P. Boyer, de Lebret, Sask., choisi depuis quelque temps déjà comme gérant de la « Survivance », est entré dans ses fonctions cette semaine.

Professeur pendant quinze ans à l'Université d'Ottawa, où il était en même temps chargé de diverses œuvres, le P. Boyer a occupé des charges importantes en Saskatchewan et au Manitoba depuis dix-huit ans, soit dans le ministère paroissial, soit dans l'administration.

L'œuvre de la « Survivance » exprime sa profonde gratitude à qui de droit pour l'acquisition des précieux services du R. P. Boyer, l'homme de longue expérience, dévoué, charitable, jovial et plein d'entrain, qui compte à travers tout le Canada autant d'amis que de connaissances.

(Tiré de la *Survivance*, 14 mai 1931.)

* * *

Le R. P. Armand Boucher, ci-devant vicaire à Saint-Sauveur de Québec et directeur de l'œuvre de la jeunesse de la même paroisse, a été nommé curé à Saint-Joachim, Edmonton.

Province de Saint-Pierre de New-Westminster.

La nouvelle église de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens, à Ottawa, à été bénite et inaugurée le 3 mai 1931,

par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa. Le R. Père KILLIAN, curé, célébra la grand'messe, à laquelle le sermon fut donné par le R. P. FINNEGAN, curé de la paroisse Saint-Joseph, également confiée aux Oblats de la Province. La chorale du Scolasticat (tout proche de la nouvelle paroisse) fit les frais du chant, sous la direction du R. P. DESCHATELETS.

S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique, vint donner, le soir, la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

* * *

Son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, a présidé, le 12 juillet dernier, à la cérémonie de bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église Saint-Joseph d'Ottawa.

La cérémonie se déroula sur une plate-forme construite pour l'occasion, à l'angle nord-ouest de l'édifice.

Monseigneur était assisté du R. P. D. FINNEGAN, curé, et du R. P. D. J. MORIARTY, recteur du Collège Saint-Patrice. Mgr W.-E. Cavanagh, curé d'Almonte, prononça le sermon de circonstance.

Monseigneur l'Archevêque et les membres du clergé quittèrent le presbytère et se rendirent processionnellement en face de l'église. Son Excellence bénit la pierre angulaire et la posa sur le coin de l'édifice. Plusieurs documents au sujet de l'église ont été placés dans la pierre.

Monseigneur Forbes adressa la parole. Il félicita le R. P. Curé et les paroissiens du magnifique temple qu'ils élèvent pour remplacer celui qui a été détruit par le feu au mois de décembre.

* * *

Le Collège Saint-Patrick d'Ottawa ouvre l'année scolaire avec 497 élèves.

Province de Sainte-Marie de Regina.

Le R. P. RIFFEL, qui a fait ses études aux Scolasticats de Lebret et de Huenfeld, a reçu son obédience pour la Province Sainte-Marie de Régina.

Vicariat de Grouard.

Le R. P. CALAIS, curé de Falher depuis neuf ans, a été nommé au Lac Esturgeon, son ancienne mission. Il est remplacé à Falher par le R. P. Stanislas LAJOIE.

Le R. P. CALAIS est aussi Vicaire des Missions, c'est-à-dire supérieur religieux des Oblats de Marie Immaculée du Vicariat de Grouard. Il a résidé au Lac Esturgeon pendant neuf ans.

Le R. P. LAJOIE était missionnaire à Grande Prairie.

* * *

La visite des peuplades indiennes comprend parfois un long trajet à parcourir, soit en voiture, soit en canot. L'un de ces voyages vient de s'effectuer en canot-gazoline, à la Rivière-Rouge, d'une distance de soixante milles du Fort Vermillon, Alta.

Chaque année, à l'époque du Traité, qui a lieu dans le courant de l'été, les sauvages, Cris et Castors, dispersés ici et là, se rendent tous à leur réserve respective, pour recevoir un $ 5.00 depuis longtemps désiré.

Le R. P. HABAY, vaillant missionnaire du Fort Vermillon, profite de cette réunion pour les évangéliser, leur rappeler les devoirs essentiels de la vie chrétienne, administrer les sacrements à ces pauvres gens, qui ne voient qu'une fois ou deux par an le ministre de Dieu.

Pour la première fois, deux Religieuses de la Mission Saint-Henri sont des plus heureuses d'être les auxiliaires du missionnaire dans cette course apostolique. Elles conduisent en même temps neuf des élèves dont les parents demeurent à la Rivière-Rouge.

Ces pauvres gens des bois sont heureux de revoir la « Robe Noire » et les Sœurs, les accueillant avec des marques d'affection touchante.

Ils assistent, avec une piété admirable, aux pieux exercices que leur donne le R. P. Supérieur. Ils chantent et prient pendant le Saint Sacrifice de la messe dans leur dialecte propre, le cris.

Bientôt sonne l'heure du départ ; les religieuses parcourent une dernière fois les tentes, distribuant images et friandises à ces pauvres enfants, qui déjà s'étaient familiarisés avec elles.

Ce qu'il y a de regrettable, c'est l'attachement trop naturel des parents pour leurs enfants : ils ne peuvent faire le sacrifice de se séparer d'eux.

Nous espérons cependant que l'intérêt tout particulier dont ils sont l'objet, leur fera comprendre l'importance de l'éducation.

Ici se termine le court résumé de ce voyage : nous prions nos chers lecteurs de nous aider de leurs prières et sacrifices, à faire connaître et aimer de plus en plus le « Christ Roi Jésus ».

Mission Saint-Henri, Fort-Vermillon, 30 juin 1931.

(Tiré de *La Survivance*, 23 juillet 1931.)

* * *

Le 6 juillet, après un repos de quelques jours d'une course apostolique, l'intrépide missionnaire, le R. Père Habay, accompagné de deux religieuses de la Providence, continue sa marche d'évangélisation vers les infortunés habitants des bois de la Rivière aux Foins et du lac des Foins qui se trouvent, l'une à quatre-vingt-dix milles et l'autre à cent trente-cinq milles de distance de la Mission. Toujours avec un courage inébranlable, il entreprend le voyage avec provisions et bagages arrangés avec ordre dans un wagon surmonté d'une toile qui le préserve du soleil ou de la pluie et sous laquelle il prend le repos de la nuit. Sa réfection est prise en plein air. Un ruisseau de bonne eau est choisi et un pétillant petit feu cuit les aliments qu'il déguste gaiement et qui le réconfortent de ses fatigues. La marche s'effectue

lentement. Les chemins étant laissés à la volonté des passants, il arrive parfois que les voyageurs éprouvent des secousses assez dures ; sautant d'une roche à l'autre et de là dans quelques bourbiers. Mais la joie d'aller faire connaître le grand Dieu à ces pauvres misérables qui n'ont, pour toute connaissance, qu'un pressentiment qu'un Dieu existe, allège toute souffrance et fortifie le vaillant missionnaire, qui se donne tout entier à l'évangélisation de ce peuple nomade. Dieu, qui est si grand et si bon, sait bien lui, en retour, payer les sacrifices de ses apôtres en bénissant leurs œuvres et éclairant de sa lumière divine les intelligences de ces pauvres Indiens, afin, qu'une fois de plus, son nom soit glorifié et béni. C'est là ce qui comble de bonheur le généreux collaborateur du divin Maître.

Les sauvages qui voient pour la deuxième fois des religieuses, se montrent très affables et pleins de confiance. Ils seraient prêts à mettre leurs enfants à l'école si l'amour maternel était mieux raisonné ; mais voyant la longue distance qui les séparerait, ils ne peuvent en faire le sacrifice. Alors ces chers petits êtres, qui sont en très grand nombre, héritent de l'ignorance déplorable de leurs parents et sont privés du bonheur de connaître et d'aimer Dieu ici-bas.

Espérons que les prières ferventes de quelques cœurs généreux aideront à évangéliser ce pays encore païen, afin que ces pauvres gens puissent se joindre au peuple chrétien pour faire retentir par toute la terre et dans toutes les langues ces mots de foi et d'amour : « Loué soit Dieu ! Loué soit Jésus-Christ par l'intercession de la Vierge Immaculée ! »

(Tiré de *La Survivance*, 19 août 1931.)

Vicariat du Mackenzie.

On se rappelle que le R. P. Giroux avait accepté, malgré ses 68 ans, d'aller former chez les Loucheux le successeur du regretté P. Lecuyer, son propre successeur en 1904.

Sa tâche terminée, le R. P. Giroux vient de rentrer au Cap de la Madeleine, après avoir assisté, le 13 septembre, au sacre de Mgr Fallaize. En une semaine, il a franchi les 10.000 milles qui le séparaient de Montréal : en avion, par bateau et chemin de fer...

Vicariat du Keewatin.

Lettre du R. P. Egenolf.

Par le retour de l'aéroplane qui a amené ici M. Simons aujourd'hui même, je vous envoie ces quelques lignes, pour vous remercier de la permission d'aller vous voir à l'évêché de Le Pas. Je partirai lundi prochain, le 29 décembre, en compagnie de deux Montagnais, qui vont à Le Pas, à leur propre compte. Je n'aurai donc pas de gages à payer. Les dépenses de mon voyage ne seront pas grandes. Je n'ose pas penser à voyager en aéroplane. Cela convient à tout autre, excepté à moi, pauvre diable du Lac Caribou. J'ai cinq bons chiens, qui n'iront pas à la vitesse de l'aéroplane et j'ai une paire de raquettes plus petites que les ailes longues de cet avion, mais qui me rendront, j'espère, à l'Evêché, vers le 12 ou 15 janvier.

Je suis revenu justement deux jours avant Noël d'un joli long voyage dans le Nord, qui a duré 32 jours. J'ai rôdé dans les « Terres stériles » (Barren-lands). On se croirait en plein océan, si on n'avait pas des montagnes de roches à monter et à descendre. C'est une bien misérable contrée, ces terres stériles, où les pauvres Esquimaux ont une triste existence. Plusieurs de nos gens aiment ce pays dangereux des Esquimaux à cause de sa richesse en fourrures, mais ils payent souvent cher leurs renards tués. Les mentons, les oreilles, etc., etc., leur gèlent souvent. Nos chasseurs montagnais des renards blancs sont faciles à distinguer des autres par les cicatrices de leur visage.

J'ai pu voir tous mes sauvages du Nord, à part cinq familles, qui se trouvaient trop loin du chemin. J'aurais

dû passer Noël en route pour les visiter. Je me propose d'aller les voir après mon retour de Le Pas, en février prochain. Ce voyage m'a donné une petite idée de la situation dans laquelle se trouvent nos Montagnais du Nord. Je vous en parlerai à ma visite chez vous. C'est une des raisons de cette visite.

J. L. Egenolf, *O. M. I.*

Le 27 décembre 1930.

* * *

Il y a environ un an, un de nos catholiques cris, Alexandre Miller, ayant reçu quelques années de formation à l'école indienne de Cross Lake, dirigée par les Oblats, contracta mariage avec une indienne non catholique, à Mile 214, groupement indien sur la ligne Le Pas-Churchill. Il avait été alors promis par la jeune femme que dès qu'elle aurait l'avantage d'être instruite, elle se convertirait à la religion de son mari et que les enfants qui naîtraient de cette union seraient baptisés et élevés dans la religion de leur père.

Le 29 mars 1931, l'agent des Indiens, qui réside à Le Pas, était informé par téléphone que Mme Alexandre Miller, de Mile 214, sur le point de mettre un enfant au monde, était dans une condition critique depuis trois jours, qui nécessitait ou l'intervention d'un médecin ou son transport à l'hôpital ; l'agent des Indiens, sans tarder, se mit en communication avec la « Canadian Royal Air Force » de Cormorant Lake qui, à sa demande, dépêcha un aéroplane avec ordre de ramener la malade à l'Hôpital Saint-Antoine de Le Pas. Mme Miller fut mise à bord de l'avion qui s'éleva graduellement dans les airs ; ... à quelques milles à peine du point de départ, l'enfant (un garçon) naissait. Le trajet dura encore deux heures et demie. A leur arrivée à l'hôpital, Madame Miller et son enfant reçurent, de la part des médecins et des Révérendes Sœurs Grises, des soins attentifs et intelligents.

M. Miller, averti de l'heureux événement, adressa à

sa femme une lettre dans laquelle il lui exprimait son désir formel que son fils fût baptisé... et baptisé par S. E. Mgr CHARLEBOIS.

En l'absence de celui-ci, ce fut le R. P. M. LAJEUNESSE, secrétaire des Missions, qui conféra le baptême au nouveau-né, le dimanche de Pâques, 5 avril 1931. L'enfant portera les noms de Joseph, Albert, Lindy (ce dernier en souvenir de Lindberg).

Pendant son séjour à l'hôpital, Mme Miller fut instruite des premières notions religieuses, mais son instruction reste incomplète. Espérons qu'une circonstance providentielle fournira à un Père missionnaire le bonheur de donner à Dieu cette âme si bien disposée.

Evêché de Le Pas, Man., 23 avril 1931.

* * *

Dès 1912, S. E. Mgr CHARLEBOIS, vicaire apostolique du Keewatin, appela à Le Pas les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe pour y ouvrir un hôpital. Comme les ressources pour construire faisaient défaut, l'évêque donna sa propre maison aux quatre premières Sœurs. Dans cette humble habitation de 36 pieds sur 36, haute de deux étages, il fut possible de recevoir une dizaine de malades. L'augmentation du nombre des malades exigea un agrandissement dès 1914. Mesurant 75 pieds sur 36, l'hôpital pouvait abriter 50 malades.

En 1927, devenu de nouveau trop étroit et sa construction en bois n'offrant pas aux malades la sécurité voulue, on décida de construire, de toutes pièces, un nouvel édifice, avec ameublement et outillage conformes aux exigences modernes. Le nouvel hôpital Saint-Antoine fut construit sur un terrain avoisinant, en matériaux incombustibles. S. E. Mgr CHARLEBOIS eut la consolation de le bénir le 24 mai 1929. Dans ce nouvel édifice de 185 pieds sur 55, cent lits sont aménagés pour les malades. Les divers départements de chirurgie, de clinique, d'obstétrique et d'électrothérapie sont munis d'un outillage tout à fait moderne et des religieuses

gradées des meilleures écoles de gardes-malades en ont soin.

Seul hôpital au cœur d'un immense district qui s'étend des prairies aux rives de la Baie d'Hudson, il fait honneur à la religion catholique. Dix-huit religieuses y pratiquent toutes les œuvres de miséricorde. Depuis sa fondation, 3.457 malades y ont bénéficié des soins attentifs et intelligents qui leur ont été prodigués sans distinction de croyances et de races.

(*Les Cloches*, de St-Boniface, Man., juin 1930.)

* * *

Le 19 juin 1931, S. E. Mgr Ovide Charlebois quittait sa coquette petite ville épiscopale, Le Pas, pour aller porter à une portion de son troupeau les consolations et les bénédictions de sa visite triennale ; il partait chercher des âmes nouvelles, affermir celles déjà gagnées, déverser dans le cœur de ses chers missionnaires qui l'attendent et le désirent, un peu de cet amour des âmes qui remplit le sien. Quoique les années aient beaucoup amélioré les conditions de ces sortes de voyages, elles restent encore bien pénibles ! Comme moyen de transport : un canot muni d'un moteur ! Dans le canot, sont entassées avec les victuailles, les malles contenant autel portatif, tente de campement, couvertures, huile et gazoline. Et encore si, installé pour de bon, on se rendait à destination ! Mais non, car les portages sont nombreux et longs ! Monseigneur en fait sa large part et la compagnie d'un ou deux sauvages ne l'en exempte pas. On marche dans la boue, dans les broussailles, on tombe sous ses bagages, on se relève..., on se recharge... C'est la pluie qui trempe jusqu'aux os les courageux voyageurs ou le soleil qui les brûle jusqu'à la douleur.

C'est ainsi que deux mois durant, Monseigneur l'Evêque, l'âme débordante de zèle et le sourire aux lèvres, parcourt une distance de plus de douze cents milles pour visiter ses pauvres et chers Indiens. Pourrait-il se faire remplacer qu'il s'y refuserait absolument,

car il veut être là, premier pasteur, pour amener par ses souffrances et ses sacrifices de nombreuses âmes « *ad Jesum per Mariam* ».

* * *

Mgr Charlebois adresse au *Devoir* la lettre suivante : « Je vous écris avec un cœur bien navré. C'est que mes sauvages sont en détresse. De toutes parts, ils m'écrivent des lettres à me faire pleurer. Ils voient approcher l'hiver et n'ont pas les vêtements suffisants pour y faire face. Ils me supplient de leur procurer quelques habits pour eux et leurs enfants. Il m'est cruel de leur répéter : « Je n'en ai pas. » Je connais si bien leurs grands besoins ! Jamais, depuis quarante-quatre ans que je suis missionnaire, nos sauvages n'ont sollicité de vêtements avec tant d'instances. Serait-ce trop vous demander de faire un petit appel dans votre journal pour des habits de seconde main ? Quelque chose de chaud autant que possible, mais tout ce qui est linge pourra leur être utile. Nous considérerons comme fait à nous-mêmes tout ce que l'on daignera faire pour nos pauvres Indiens. Nous prierons et les ferons prier pour les bienfaiteurs.

Ovide Charlebois, *évêque de Bérénice,*
Vicaire apostolique du Keewatin.

Préfecture de la Baie d'Hudson.

La Préfecture de la Baie d'Hudson reçoit cette année les RR. PP. Joseph Massé, du Scolasticat d'Ottawa, et Gérard O'Shea, du Scolasticat du Saint-Rosaire, près Ottawa (Scolasticat de la Province de Saint-Pierre de New-Westminster).

* * *

Mgr A. Turquetil, accompagné de quatre religieuses infirmières Sœurs Grises, vient d'arriver de Québec par le Canadien National, en route pour Chesterfield Inlet,

à 500 milles au nord de Churchill, où sera ouvert ce mois-ci l'hôpital canadien le plus près du pôle nord.

Mgr TURQUETIL, connu à travers le Canada sous le nom de l'Evêque de l'Arctique, partira d'ici la semaine prochaine pour conduire les religieuses à leur destination. Ils feront le voyage à bord d'un canot-automobile de 25 pieds de longueur.

L'hôpital, qui sera ouvert à Chesterfield Inlet, représente, pour Mgr TURQUETIL, la réalisation d'un rêve de près de vingt ans. A cet hôpital seront soignés les Esquimaux nomades et les nombreux trappeurs blancs que la poursuite des animaux à fourrure conduit à des distances énormes de toute civilisation.

Les quatre religieuses qui prendront la direction du nouvel hôpital de Chesterfield Inlet projettent de donner aussi des cours d'hygiène aux jeunes Esquimaux.

(Tiré du *Devoir*, 8 juillet 1931)

* * *

Le raid de Lindberg et de sa femme dans l'Amérique du Nord vers Tokio a conduit l'avion célèbre en divers points connus de ceux qui s'intéressent aux Missions catholiques.

Churchill d'abord, qui est la résidence de Mgr TURQUETIL depuis l'an dernier, et le port d'attache de son bateau « *Thérèse* ». Pour atteindre Churchill, Lindberg était parti de Moose Factory, résidence également récente du T. R. P. SAINDON, supérieur des Missions des Oblats de Marie Immaculée de la Baie James, au sud de la Baie d'Hudson.

De Churchill, l'avion est allé tout d'une traite à Baker Lake, où les aviateurs furent reçus par quelques blancs à peine, parmi lesquels les journaux furent bien obligés de citer le missionnaire catholique, le R. P. RIO.

Puis un envol formidable vers Aklavik, où la colonie blanche est un peu plus nombreuse et la Mission catholique plus fournie.

Il est à remarquer que les Missions catholiques, malgré

l'absence presque totale d'appuis humains, jalonnent maintenant un peu partout les régions effrayantes des Glaces Polaires. Il en est même que les avions les plus hardis laissent plus au Nord : Lettie Harbour, Coppermine River et Ponds Inlet, sans parler de Chesterfield Inlet et de Southampton Island... et toutes ces Missions, qu'on peut appeler avec le Saint Père « héroïques », sont entre les mains des Oblats de Marie Immaculée, les « spécialistes des Missions difficiles », pour employer une autre expression de Sa Sainteté Pie XI.

* * *

Nous avons rencontré, samedi soir, un maître-plombier qui revenait du pays des Esquimaux où il était allé installer un système de chauffage et de plomberie. Chauffé de bottes de loup marin, coiffé d'une casquette bien chaude, il descendait à la gare Bonaventure après avoir dirigé une équipe d'Esquimaux quatre mois durant.

La maison Omer De Serres avait signé avec Mgr Turquetil un contrat d'environ 7.000 dollars pour l'installation, dans l'hôpital de Chesterfield Inlet, d'un système de chauffage, d'eau courante et d'électricité. C'est M. Roland Gagnon qui avait été chargé d'aller installer tout cela. M. Edouard Papierre, qui nous accompagnait à la gare, avait hâte de savoir comment on s'était arrangé là-bas : c'est lui qui avait préparé les plans et devis, qui avait vu à l'expédition du matériel. Et s'il avait fallu qu'on oubliât un petit morceau quelconque, une simple vis, l'affaire aurait pu être manquée ; car il n'était évidemment pas question de se procurer du matériel de plomberie.

M. Gagnon n'avait que de bonnes nouvelles à apporter cependant. Il n'avait pas été facile de débarquer le matériel du bateau de Mgr Turquetil, mais on y était parvenu. Comme il n'y avait pas de quai, il fallut échouer le bateau sur le sable à marée basse, descendre une certaine quantité de marchandises et les porter en lieu sûr avant le retour de la marée haute. Le transport se faisait par le moyen d'un tronçon de rail et d'un wagonnet.

M. Gagnon a dû ensuite installer tout le système de plomberie avec l'aide de quelques Frères et d'une équipe d'Esquimaux. Comme contremaître, il s'est dit assez satisfait des ouvriers esquimaux, dociles et assez intelligents. Il a même acquis un certain vocabulaire esquimau. Il a cependant complètement réussi et le système de chauffage fonctionne si bien que les Frères ont pu travailler en manches de chemise. M. Gagnon trouve l'hôpital polaire de Mgr TURQUETIL moderne à tous les points de vue. Et les Sœurs Grises de Nicolet, qui sont récemment arrivées à Chesterfield Inlet, disaient qu'elles étaient venues là pour faire des sacrifices, mais qu'elles n'auraient pas l'occasion d'en faire, puisqu'elles seraient aussi bien qu'à Montréal.

M. Gagnon s'affirme tout à fait satisfait de son voyage. La cuisine de Chesterfield Inlet était plus que satisfaisante, la viande de caribou délicieuse, et il ne croit pas qu'on soit exposé à mourir de faim là-bas. Il a connu des tempêtes violentes sur la baie d'Hudson, surtout pendant le voyage de retour alors qu'il alternait avec Mgr TURQUETIL à la direction des moteurs du bateau et qu'il fallut demeurer cinq jours à l'ancre, afin de ne pas s'exposer à être jeté contre les récifs. Il dit qu'on ne s'ennuie pas à Chesterfield Inlet et qu'il n'a jamais rencontré d'homme pour conserver sa gaieté dans toute les circonstances comme Mgr TURQUETIL.

ASIE

Vicariat de Ceylan.

La nouvelle Constitution de gouvernement pour l'île de Ceylan vient d'être publiée.

Elle supprime le Conseil exécutif ou ministère, et institue un Conseil d'Etat, qui remplacera à la fois le ministère et le Conseil législatif.

L'action exécutive du Conseil d'Etat s'exercera par